

Money, D.C. *Introduction to Human Geography*. 4e édition, University Tutorial Press, Ltd., 1962, 334 pages, cartes, photos, croquis, graphiques, index, bibliographie.

Maurice Saint-Yves

Volume 8, numéro 16, 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020512ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020512ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Yves, M. (1964). Compte rendu de [Money, D.C. *Introduction to Human Geography*. 4e édition, University Tutorial Press, Ltd., 1962, 334 pages, cartes, photos, croquis, graphiques, index, bibliographie.] *Cahiers de géographie du Québec*, 8(16), 291–291. <https://doi.org/10.7202/020512ar>

NOTICES SIGNALÉTIQUES

GÉOGRAPHIE HUMAINE

MONEY, D. C. **Introduction to Human Geography.** 4^e édition, University Tutorial Press, Ltd., 1962, 334 pages, cartes, photos, croquis, graphiques, index, bibliographie.

Faut-il insister sur la bonne fortune de ce manuel dont on connaît déjà quatre éditions en huit ans et qui vient d'être remis à jour ? Il est inutile de tenter une analyse de ce qui a pu faire le succès de cet ouvrage. On peut toutefois rappeler la variété et la précision de l'information scientifique de son auteur ; on peut aussi faire état de la qualité des procédés didactiques qu'on y trouve. Le plan de l'ouvrage est simple. La première partie porte sur l'étude de l'homme et de son milieu. L'auteur analyse successivement les conditions générales de l'environnement ; les facteurs de l'habitat rural et de l'habitat urbain ; quelques problèmes de géographie politique, de frontières, etc. Dans la deuxième partie, l'auteur traite de la population mondiale en regard de la production des biens de consommation, de l'érosion des sols, etc. Une étude générale de cette question en Europe et dans les pays tropicaux donne quelque intérêt à ces chapitres. La troisième partie comprend à la fois des exposés de principes et des exemples d'études régionales et locales. Enfin, il est bon de noter que l'inévitable discussion sur le déterminisme et le possibilisme se trouve tout à fait à la fin du volume ; le lecteur peut l'éviter plus facilement . . .

Peut-on être plus laudatif en ce qui concerne l'illustration ? Il est incontestable que l'auteur ait fait du bon travail dans ce domaine. Les photographies sont, géographiquement parlant, très bien choisies et très suggestives. Les commentaires sont brefs, mais en général l'auteur y met l'accent sur le fait essentiel contenu dans le document. Les cartes et les croquis ne présentent peut-être pas le même intérêt, mais on peut remarquer qu'ils sont d'une facture simple, sans surcharges, donc faciles à lire.

En un mot, un manuel qui convient à des débutants qui veulent avoir un autre point de vue sur la géographie humaine.

Maurice SAINT-YVES

PHILBRICK, Allen K. **This Human World.** John Wiley and Sons, Inc., New-York, 1963, 500 p., cartes, photographies, croquis, graphiques, index.

Avec ce volumineux ouvrage, le professeur Allen K. Philbrick, de l'université de l'État du Michigan, fournit une appréciable contribution à l'étude de la géographie humaine régionale. Dans la première partie de son travail, l'auteur traite des principes de base de la géographie humaine régionale. Il ressort de cette analyse que l'homme étant le principal utilisateur de l'espace terrestre est le premier responsable de l'organisation du territoire qu'il occupe. L'auteur pose la question de trouver le lieu, le pourquoi, le comment des diverses organisations régionales à la surface du globe. Pour répondre il faut inventorier les différents facteurs d'organisation de la région géographique. Cette première partie du livre n'est qu'une introduction aux quatre cents pages de géographie régionale qui suivent.

Selon l'auteur les vingt-cinq chapitres d'études régionales ont un thème commun. Les régions humaines à la surface du globe témoignent du degré d'organisation, de développement et de civilisation auquel sont parvenus les peuples qui y vivent en exploitant les ressources offertes par la nature et en créant de nouvelles techniques pour assurer leur emprise sur le milieu. L'auteur oppose ainsi des régions dominées par une économie évoluée à des régions où se pratique encore une économie de subsistance. Ce point de vue initial est trop étroit et trop artificiel pour mener à bien une étude globale des faits de géographie humaine, même dans le cadre restreint d'une région. D'ailleurs l'auteur lui-même délaisse souvent cette distinction dans plusieurs chapitres.